

A Monsieur Mons.^r G. Van Crombrughe Brasseur A Grammont Dept de l'Escaut

Collège de Montdidier 30 juin 1807

Très-chers Parents.

Voici que je vous écris encore, c'est pour vous envoyer mon bulletin et celui de François. J'espère que vous aurez la satisfaction de voir que François s'est mieux conduit qu'ant à la classe. Si cela est vous me ferez plaisir de me le mander, afin que je puisse lui en parler. On m'avait proposé de vous demander que vous lui fissiez passer ici les vacances, mais je n'ose trop le faire, d'ailleurs ce n'est pas bien possible, il y aurait ensuite trop de tems avant qu'il vous vît. si toutes fois, chers Parents, vous le voulez, (ce qui ne me ferait pas grand plaisir) vous pourriez peut être lui faire, par là, beaucoup de bien pour ses études.

Du reste nous nous portons bien, et nous voyons avec joie que le tems approche où nous nous verrons tous ensemble. Ah! vraiment, chers Parens, c'est une satisfaction dont nous ne jouiront, peut-être, plus souvent, il me semble que c'est une raison de plus pour nous faire partir à deux.

Nous avons vu ici à la fête de S^t Jean baptiste des spectacles bien attendrissants; d'abord, on a baptisé deux enfants de l'âge de 12 à 14 ans. Que ces cérémonies sont belles! et en même tems qu'ils sont propres, pour ceux qui sont déjà baptisés, à leur rappeler les engagements qu'ils ont pris avec Dieu. hélas, très-chers Parents ce sont des vérités dont on ne nous a guère parlé, et cependant il est de la plus grande importance qu'on les sache. Il me semble, chers parents, qu'il serait bien bon, d'instruire la dessus, mes chères soeurs.

Ensuite nous avons eu des premières communions. O! qu'elle joie on ressent à la vue de cette cérémonie! Quand on voit des enfants, qui ressemblent plutôt à des anges qu'à des faibles mortels, s'approcher de la S^{te} table pour être nourri de la chair d'un Dieu. O! si vous eussiez vu avec quelle joie ils allaient promettre devant l'autel du Seigneur, qu'ils resteraient toujours attachés à un Dieu qui leur fait tant de bien. J'aurais beau vous dire combien c'est attendrissant, je ne pourrais jamais vous en donner une juste idée! Je finis donc, cher parens, en me recommandant à vos prières et vous assurant de mon tendre attachement,

Votre très-soumis fils

C. Van Crombrughe

P.S. Daignez je vous prie dire bien des choses à toute la chère famille et sur-tout à ma tante huleu.